



Un vieil homme part sur les traces de Luigi Giordani, un inconnu qui a griffonné quelques lignes dans son missel : *"1er janvier 1900, moi Luigi Giordani et 13 autres frioulans sommes dans un froid intense... Missavaïa, Siberia."*

Romano Rodaro, artisan maçon et l'improbable Comtesse Savorgnan di Brazzà vont nous plonger dans l'épopée des tailleurs de pierre frioulans qui, au début du siècle dernier, partirent au bord du lac Baïkal construire le Transsibérien.

Extraits de presse

« *Les Oubliés du Transsibérien*, une œuvre complexe qu'il serait réducteur de définir comme étant un documentaire. Le film de la metteuse en scène française, Christiane Rorato, connue au Frioul depuis de nombreuses années grâce à deux autres films tournés sur notre terre, contient plusieurs histoires qui se croisent et se chevauchent dans un tissage extraordinaire et très riche. Le fil rouge qui relie toute la trame est celui de la mise en œuvre du mythique Transsibérien, un chemin de fer qui, de 1891 à 1916, a mobilisé la force de travail de près de 90 mille hommes, ouvriers et manœuvres qui travaillèrent dans des conditions extrêmes pour réaliser le chemin de fer qui, encore aujourd'hui, relie Moscou à Vladivostok. Parmi cette main d'œuvre il y a beaucoup de Frioulans venus - c'est le film même qui nous l'apprend, des villages de Osôf/Osoppo, Raviei/Raveo, Nimis, Vît, Trasaghis, Clausêt/Clauzetto, Buie/Buja, Maian/Maiano,

Une heure et vingt-quatre minutes pour répondre à une question : Qu'est devenu Luigi Giordani, ouvrier frioulan parti pour la Sibérie avec 13 autres compatriotes pour construire le Transsibérien ? Une question qui semble surgir d'un roman de série noire, un mystère qu'on cherche à élucider et qui, par là même, nous fait découvrir un monde et une série d'histoires.

À la fin nous apprenons aussi que la ville de Missovaïa était introuvable pour la simple raison que maintenant elle s'appelle Baboushkine. »

Fabian Ros (directeur de la revue), extrait de *Segnâls di lûs* (revue frioulane de cinéma)

« Documentaire ? Documentaire-fiction ?... Comme dans tous les films de Christiane Rorato, on reconnaît les caractères typiques de son style, de sa façon de faire du cinéma, le sens de la recherche qui est passion, tension, défi, et le sens de l'histoire d'où on essaie de retrouver des fragments et de déchiffrer les énigmes. »

Carlo Gaberscek (critique de cinéma), extrait de « Les frioulans "oubliés" et le Transsibérien », *Il Messaggero*

